



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

BOURGES DE FROU
LIÈGE

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

LE MILITAIRE

Le militaire est un homme utile, c'est même un homme nécessaire, provisoirement du moins, car il ne faut pas traiter *a priori* d'utopiste le philosophe qui espère voir la guerre disparaître un jour — hélas! lointain — de la série des maux dont est affligée la pauvre humanité. En attendant, le militaire paraît indispensable. Il représente dans la société moderne un élément dont il faut cependant se méfier un peu: la force.

Trop souvent la force prime le droit, pour que nous n'ayons pas quelque appréhension au sujet d'un homme dont cette force est la seule raison d'être.

Le militaire se croit du reste volontiers un être sinon au-dessus de la loi, du moins à côté d'elle. Il est vrai que, de tout temps, les hommes ont tout fait pour que le militaire ait de lui l'idée la plus avantageuse.

Dans l'histoire des peuples les plus anciens, le militaire prend la plus grande place, sinon toute la place. Il est fait mention presque exclusivement de ses exploits. On excuse tout de lui lorsqu'il fait la guerre et les plus sanglants massacres nous paraissent les plus beaux faits d'armes. Remarquez qu'il ne s'agit pas uniquement des cas où le militaire défendait sa patrie, mais aussi, mais surtout des guerres de conquête. Alexandre, César, Napoléon ne cessent point d'être, pour nous, des héros, et cependant que de désastres par eux commis pour agrandir les empires!

Les événements, il est vrai, sont déjà loin de nous, nous les voyons à travers le voile doré de la légende, et la gloire — ce mot prestigieux et vain — enveloppe et nous cache l'horreur du sang répandu et des vies sacrifiées.

Mais, plus près de nous, le militaire conserve son prestige. Combien n'applaudissent pas celui qui s'en va à travers l'Afrique, tuer, sous prétexte de civilisation? Il ne défend cependant point sa patrie, lui, il n'est qu'un conquérant. Qu'est-ce donc qui fausse notre jugement s'il s'agit d'un militaire, et nous le fait voir avec une indulgence que ne rencontrerait aucun autre fonctionnaire de notre organisation sociale?

Pour le mieux distinguer, ce militaire, nous lui avons donné un uniforme. Cet uniforme fut d'autant plus brillant et ridicule que l'époque ou le pays était plus militariste. Voyez les uniformes du premier Empire, voyez actuellement encore où en sont à ce point de vue-là les peuples où l'on veut faire croire que l'armée c'est la nation, en Allemagne spécialement. Vous savez, d'autre part, la difficulté que l'on a à modifier la tenue du petit soldat français et à changer la couleur de son éclatant pantalon rouge.

La chanson et l'amour en ont fait, — qui oserait le dénier — un être exceptionnel et aujourd'hui encore la petite bonne rêve d'être aimée par un brillant lancier et la *demoiselle de la maison* soupire parce qu'elle n'a pas la dot réglementaire, qui lui permettrait d'épouser un jeune officier qu'elle sait bien. Vous-même, manquez-vous d'aller voir une parade militaire, dont le premier jeu fut, du reste, une boîte de soldats de plomb.

Lorsque le bon sens et la logique viennent tempérer et raisonner cet amour excessif pour

Les incidents de Saverne



La bonne Germania : Tu as raison, mon petit

lieutenant, ça ne mérite pas grand'chose.... la fessée, tout simplement.

la chose militaire, rien n'est perdu. Lorsque le pouvoir, au contraire, s'appuie non sur la volonté du peuple, mais sur la force de l'armée, on est bien près de la tyrannie.

Ainsi allait-il en être en Allemagne, lorsque sont survenus des événements de Saverne. On vit, dans la modeste ville de l'Alsace-Lorraine annexée, un petit lieutenant traiter d'abord de pauvres soldats comme des chiens, puis un colonel mettre en quelque sorte la cité en état de siège, arrêter et maltraiter les citoyens, les emprisonner, sans se préoccuper de la moindre façon du pouvoir civil et judiciaire.

Cela nous paraît absolument monstrueux, malgré notre indulgence pour le militaire. En Allemagne, la mentalité de l'armée est telle que si la chose ne s'était pas passée dans un pays dont on s'occupe constamment, mais dans quelque ville prussienne, elle n'aurait probablement pas soulevé le mouvement d'opinion que l'on sait. L'empereur Guillaume n'aurait pas été obligé, par un vote presque unanime du Reichstag, de paraître désavouer un général, un colonel et un lieutenant. Et la militarisation de l'Allemagne se serait accentuée encore.

Car, outre le Rhin, le militaire est le maître, odieusement le maître. Sa parole vaut celle de dix citoyens. Il n'y a de faveurs que pour lui. Partout il a la meilleure place, et j'ai connu là-bas de très bons et de très braves garçons qui, lorsqu'ils avaient coiffé leur casque, devenaient des officiers rogués et désagréables.

Car le militarisme a aussi cela de spécial que les simples soldats sont, plus encore que les civils, les victimes des chefs, depuis le sous-officier ignorant et mal élevé jusqu'au lieutenant trop affiné, mais non moins arrogant.

Il faut pardonner quelque chose à la Germanie, car ses empereurs ont cru — et ils avaient raison — que seule la force lui permettrait de vivre et de se développer. Mais il n'est plus question, aujourd'hui, de nier son droit d'être une puissance en Europe. La France est trop assagi elle-même pour songer sérieusement à revenir sur des faits douloureux mais définitifs. Dès lors, les gens sensés, en Allemagne, estiment — et ils l'ont montré — que c'en est assez de supporter la lourdeur d'une botte militaire et de tout accepter parce qu'on présentait l'armée comme l'unique sauvegarde de la nation.

Certes, chez nous, ce régime n'existe pas et si quelque bravache prend parfois des allures déplaisantes, nous ne faisons qu'en rire. Aussi nous ne craignons pas l'armée et son corps d'officiers. Nous estimons l'une et les autres, depuis surtout qu'est instauré le service personnel et non plus celui du pauvre. Le militaire est devenu pour nous un ami et lorsqu'il passe au bras d'une jolie fille, nous en sommes presque attendris.

Georges Curtius.

PETIT SANS-FIL



LA TRADUCTION DANGEREUSE

A M. Paul Berryer
Ministre issu de Wallonie.

Monsieur le Ministre,

Il vient de vous arriver une bien amusante aventure, mais c'est aussi votre faute, il ne fallait pas oublier que pour être du Gouvernement, vous n'en êtes pas moins un Wallon.

Permettez-moi de vous rappeler les faits. Un jour, on vous recommande un condamné qui voulait être gracié. Je ne sais pas si vous avez examiné son dossier. Cela est peu probable, vous avez autre chose à faire, mais votre chef de cabinet a dû confier à un autre qui l'aura confié à un autre encore cette besogne qui, en fin de compte, ne paraît pas absolument nécessaire. En effet, l'homme dont il s'agit, pour vous être recommandé devait avoir en poche des recommandations. Notez que je n'affirme nullement que parmi celles-ci se trouvait un mot du curé, du vicar ou du sacristain.

Enfin, vous faites auprès de votre collègue de la justice la démarche nécessaire; on est trop heureux de vous accorder la grâce sollicitée et vous en faites part à un protecteur de l'intéressé.

Or, on vous fait écrire ceci: « Tenant compte de la bonne opinion de l'intéressé, il recevra grâce des dix jours de prison auxquels il a été condamné. »

Ceci est très clair, en français... mais ce n'est qu'une traduction, la traduction d'un texte flamand, car c'est en flamand que vous écrivîtes la lettre.

En flamand! Monsieur le Ministre. Mais vous n'avez jamais su un mot de cet idiome barbare. Quelle singulière idée, dès lors, d'apposer votre

signature au-dessous de littérature épistolaire flamande.

Vous vous défendez, du reste, énergiquement « d'avoir tenu compte de la bonne opinion de l'intéressé ». Ce n'est pas du tout cela que vous avez voulu faire écrire... soit.

Quelle audace cependant de votre part, de la part d'un Wallon, de se hasarder dans la jungle du Moedertaal.

Voyez, l'autre jour à la Chambre, quelques députés sachant, eux, le flamand, n'ont pu se mettre d'accord sur l'exactitude de la traduction. Il y avait là MM. Vandepierre, Buyl, Daens, Borginon, Moyersaen et même ce brailard d'Hoyois. Ils se sont disputés au point que le président Schollaert s'est écrié qu'il n'y avait pas lieu de transformer le Parlement en Académie flamande. Il est bien bon: Pas encore du moins.

Aussi, comme je comprends votre exclamation en fin de compte lorsque cette originale discussion fut close:

— On m'y reprendra encore à écrire en flamand!

Parbleu! Monsieur le ministre Wallon, il ne fallait pas commencer.

Et que cet incident au moins vous serve d'utile leçon, à vous et à bien d'autres... de Wallonie!

Tiesse di hoye.



L'ESPRIT DE LA MAISON

III.

Le salon.

Le salon, quoi que l'on puisse croire, n'est point habité par l'Esprit familial de la maison. Il n'y fait que de courtes apparitions, car le salon est encore un de ces endroits mixtes où l'on peut rencontrer les gens de la maison sans que cela engage à rien.

La preuve en est que le salon est généralement glacé comme le corridor, et c'est en vain qu'on veut donner le change au visiteur en y faisant une flambée dans la cheminée quand il apparaît ou en l'inondant de lumière si on vient troubler le soir son repos.

Certes, il y a salon et salon. Il y a celui dont nous héritâmes de nos grands-mères et qui continue à se recueillir en un acajou rigide que n'arrive pas à égayer la tapisserie poussiéreuse. Ce salon est généralement enseveli sous des housses que l'on craint d'enlever, comme si elles étaient autant de suaires enveloppant des momies. Ce salon meurt chaque jour un peu plus.

Il y a le salon dit « sac arabe ». Economique et banal, il est le triomphe de l'impersonnalité. Il ne révèle rien des aîtres de la maison. On retrouvera du reste son meuble aussi bien dans l'antichambre d'un ministre ou dans celui d'un directeur de société anonyme.

Il y a encore le salon de style, j'entends de grand et vrai style, avec les solennels portraits des ancêtres qui, dans le chêne blasonné, vous regardent de très haut, comme un intrus ou, du moins, comme un manant venant solliciter son seigneur. Il faut être de très vieille noblesse ou d'un républicanisme aigu pour ne pas être intimidé dans ce musée.

Les parvenus s'efforcent d'imiter l'allure de ce salon, mais le visiteur s'y laisse rarement prendre. Les portraits recueillis dans les salles de vente n'ont jamais l'air de se connaître, ils ont perdu le fier regard qu'ils savaient prendre en famille et leurs yeux ne vous cherchent que pour vous dire leur détresse de participer involontairement à une escroquerie de noblesse.

Il y a aussi le salon moderne, ce qui ne veut pas du tout dire qu'il soit de style moderne. Au contraire, il a les prétentions les plus nettes à former un décor de jadis. Il s'y efforce, mais il n'y arrive pas. Il est trop reluisant et sent trop le bois jeune. Il s'étoffe de tissus qui n'ont pas perdu l'odeur de la fabrique, et puis cent bibelots traînent sur les meubles et dans les coins, trahissant de la plus indigne façon la comédie qu'on a voulu jouer au visiteur. C'est, du reste, dans ces bibelots qu'il y a parfois un peu de l'Esprit de la maison: dans tel vase ou telle coupe qui furent mis bien en évidence, parce que c'est un souvenir ou un cadeau: dans ce coffret, qui raconte des anniversaires, dans ces objets exotiques narrant les voyages au loin d'un parent, d'un ami ou tout simplement

le goût modeste des gens pour les choses d'ailleurs.

Il y a enfin le salon-capharnaüm, où l'on trouve mille choses qui se cotoient avec un peu d'étonnement, pas trop cependant, car elles ont fini par s'habituer à vivre ensemble et, pour peu que le propriétaire ait le sens de l'art, le nouveau venu finit par trouver que ce salon n'est pas aussi disparate qu'il lui a paru d'abord. Il se rassure même au point d'avoir le courage de s'asseoir autrement que sur l'extrême bord de ce siège néo-grec ou de ce confortable fauteuil anglais.

L'Esprit de la maison n'entre généralement au salon qu'avec Madame ou avec Monsieur. Observez bien, cinq minutes après, les meubles et les tentures, ils ne paraissent pas pouvoir être autrement qu'ils sont pour encadrer les gens de la maison.

Il est possible cependant qu'un peu de l'Esprit de la maison entre avec une mince fillette aux yeux rieurs ou un gros petit garçon dont les joues sont barbouillées de confiture et l'esprit se manifestera généralement de l'une ou l'autre façon que voici:

La mignonne: « Maman va venir, tu sais, elle met ses sichis... »

Le mignon: « Ah! c'est toi que papa a dit que si c'est pour le taper tu peux broser ton ventre... »

Crickion.

LE VRAI GUIDE

DU TOURISTE A TRAVERS LIEGE

LES JOURNAUX

D'habitude, le temps n'est pas fait au gré des touristes et trop souvent la malencontreuse pluie les retient devant l'affreuse limonade à quelque table d'un café enfumé.

Une ressource leur reste, s'ils n'ont pas la cinémathe, la lecture des journaux.

Mais lequel choisir, parmi les journaux? Nous ne voudrions pas conseiller celui-ci ou celui-là, nous sommes déjà trop en désaccord avec la grande presse quotidienne pour marquer ici une préférence; quant à l'autre, ce serait évidemment se compromettre que d'y toucher.

Aussi nous contenterons-nous de citer quelques-uns parmi les cinquante-quatre journaux — oui cinquante-quatre — qui se partagent l'intellectualité, ou la curiosité simplement, des Liégeois. Il nous faudra bien dire cependant quel est leur genre et quelles sont leurs caractéristiques.

A nos lecteurs ensuite de choisir.

LE JOURNAL DE LIEGE

A la vieillesse, salut! Le Journal de Liège a dépassé le siècle; c'est un vieux de la vieille, qui vainement a vu passer des jeunes gens dans ses bureaux. Le chef Trassenster qui a hérité de l'antiquaille d'une longue série de bonshommes du meilleur doctrinarisme, est vieux pour tout le monde, et modère avec un zèle infatigable tout élan juvénile vers une conception politique plus moderne et plus humaine. On a symbolisé son piétinement sur place par un obélisque. Sa maxime: « je marque le pas ».

Lecture recommandée pour les capitalistes, les industriels et les paralytiques.

LA GAZETTE DE LIEGE

Nous suivons l'ancienneté. L'organe attiré du cléricisme liégeois était jadis dirigé par un maître polémiste, L.-H. Légus.

Son fils lui a succédé par devoir, mais il ne paraît pas avoir, comme le père, le feu sacré et les amateurs de potins ne retrouvent plus au-dessus de la signature de ce Légus II, la prose impitoyable de celui qui la servait jadis, le samedi, comme un sermon hebdomadaire et obligatoire.

Chez « Notre Tante » de la rue de l'Official, dont l'administration seule s'est âprement modernisée, on trouve parfois de l'information, mais par petits morceaux, de ci, de là.

Par contre, on peut y lire les élucubrations sur la politique extérieure et particulièrement sur l'Allemagne. Quelqu'un y écrit cependant avec une persévérance louable, mais aussi avec un aveuglement de naissance: l'âpre styliste Devallée, la pucelle de la presse, comme l'ont dénommé ses confrères, y juge souverainement la littérature ancienne et les écrivains contemporains. Ses appréciations sont toujours approuvées par la sacrée congrégation de l'index dont



les membres les plus stricts ne sont jamais parvenus à pareil degré de crétinisme.

Pour les personnes qui aiment à rire, nous recommandons aussi les chroniques d'un joyeux abbé dont le pseudonyme Amicus, espère donner confiance. On n'apprécie, du reste, toute la saveur de sa prose si curieusement sincère que si on connaît l'auteur.

La Gazette de Liège a une petite sœur qu'elle envoie à la campagne chaque matin: Les Nouvelles du Jour.

Est-il nécessaire d'ajouter à qui la lecture de la Gazette de Liège sera le plus profitable?

LA MEUSE

Cette bonne Meuse, que dirigea pendant des ans le Chevalier du sucre candi, n'a jamais volontairement fait de mal à personne. Si, un jour ancien, un éminent colonel de la garde civile s'y crut reconnaître en un dessin fort anodin, il ne doit s'en prendre qu'à une erreur visuelle.

La Meuse, non seulement ne fit jamais de mal à personne, mais combla toujours de friandises ses lecteurs. Ce n'est pas avec de la prose qu'elle emplissait ses colonnes, mais avec du miel, de la confiture, du sucre d'orge, voire même de la mélasse aux rubriques d'importance secondaire.

Est toujours contente et veut que tous le soient.

Elle s'est, du reste, rajeunie avec une direction nouvelle, celle du chevalier de la Mécanique.

Abuse peut-être des « éditions complètement renouvelées »; mais, par compensation, manque souvent d'orthographe.

En politique, ne s'est jamais hasardée plus loin qu'un libéralisme modéré, mitigé de quelque nuance cléricale.

Pour bien marquer sa volonté de ne pas être d'un bleu inaltérable, elle est tour à tour blanche, rose ou verte. D'aucuns disent qu'elle n'ose être franchement jaune. Elle se contente de publier la date des « quatre-temps » et de donner des nouvelles de la santé du pape.

On dit enfin que la Meuse est parfois grise, mais alors elle ne sort pas de son lit.

La Meuse possède quelques illustrations dans sa rédaction: un farouche champion du billard, un inépuisable revuiste, un élégant sportsman, un joyeux chroniqueur vicinal et un poète qui écrit chaque matin un petit billet en prose.

N'était ce morceau de littérature dangereux pour les cerveaux qui ne sont pas très solides, La Meuse pourrait être laissée dans toutes les mains.

L'EXPRESS.

C'est le cadet, le trouble-fête, l'enfant terrible; celui « dont les annonces ne manquent jamais leur but » — on ne dit pas si elles le dépassent!

Manqua d'abord de dérailler, mais fit sentir le pronostic de Légus, qui avait annoncé un accident de chemin de fer sensationnel. Roule actuellement à très gros train et couvre d'or, chaque année, ses actionnaires.

Arrive bon premier... quand cela lui passe par la tête.

Est d'une politique progressiste farouche-ment anticléricale et qui ne veut rien savoir, mais tête volontiers des alliances. Aida d'abord les socialistes à s'imposer à la Chambre; fit, pendant deux ans, un petit cavalier seul qui ne lui réussit guère, puis reconstitua le parti libéral en ouvrant les bras aux doctrinaires qu'il est sur le point de lâcher, du reste.

L'Express, grâce à son excellent estomac, mange volontiers du curé... et le digère.

A cause, sans doute, du nom de chemin de fer qu'il a donné à son journal, le directeur de L'Express s'obstine à voyager au moins trois fois par semaine. Il prétend que c'est le seul moyen de rester dans le train.

Comme La Meuse, L'Express possède dans sa rédaction quelques types peu ordinaires: son secrétaire de rédaction est anarchiste transactionnel; un de ses rédacteurs, sous prétexte qu'il est Hutois, est toujours de l'avis contraire; un autre, conseiller communal, espère devenir président de la République belge; il en est un qui descend parfois des étoiles pour abattre une formidable besogne; un autre s'est intitulé lui-même: le sténographe de l'Amour, et il y a enfin un grand fort garçon qui pratique tous les sports... en chambre.

L'Express a la prétention d'être le premier, le seul, le vrai journal d'information et ses lecteurs lui laissent croire qu'il en est vraiment ainsi.

LA DEPECHE

La Dépêche est un journal qui se dit démocrate-chrétien, mais où ne collabore aucun démocrate-chrétien. Ne possède aucun rédacteur connu. Se livre parfois, à l'instigation sans doute de son bailleur de fonds, que l'on a surnommé « le Don Quichotte de la Poplitique liégeoise », à des batailles contre les moulins à vent, mais s'assagit bientôt au premier signe que lui fait l'épiscopat local.

La Dépêche ne se dépêche jamais; elle croit que ses idées, si elles sont vraiment avancées, arriveront bien toutes seules.

Ne se trouve nulle part en ville, parfois à la campagne chez le vicaire.

A Liège, n'est lue que par son directeur, si elle en a vraiment un, et encore!

DEUX FRANCS-TIREURS

La Presse liégeoise possède deux francs-tireurs. Nous entendons par là deux journaux qui viennent chaque matin de Bruxelles, mais après avoir eu soin de revêtir un habit liégeois. Ce sont: *Le National Liégeois* et *le Peuple Liégeois*.

Ils ne se ressemblent pas du tout et ne se regardent que pour s'injurier mutuellement, bien qu'ils voyagent de conserve chaque matin. Ils se disent parfois de dures vérités. Ils envoient plus souvent encore aux autres.

Ce sont des francs-tireurs qui viennent prendre part au gâteau de publicité que les quotidiens liégeois se partagent du reste inégalement, mais on le leur pardonne volontiers à cause des bons garçons qui les mettent à table.

LES HEBDOMADAIRES

Ils sont trop pour que nous puissions dire tout le bien qu'ils pensent d'eux.

Il en est qu'on n'a pas le droit d'ignorer cependant.

Le Tout-Liège est l'organe des élégances de bon comme de mauvais ton.

On y dit la robe de Madame X., et la cravate de Monsieur Y. On y fait concurrence à *La Meuse*, pour les petits compliments à partager aux personnalités les plus « marquantes » de la « société liégeoise ».

La pommade y côtoie la littérature, ou du moins ce qu'on veut faire passer pour la littérature.

On y sert aux bénévoles lecteurs, entre les « départs pour villégiature » et les « piquenique mondains » de la prose filandreuse et des vers de caramel.

Le Cri de Liège est infiniment plus jeune que le précédent. Est surtout fabriqué par un garçon qui ne manque ni d'ardeur, ni d'idée, ni de généreux sentiments, mais qui ne pouvant employer tout cela dans l'officine plus que centenaire où il travaille se rattrape en poussant hebdomadairement son *Cri de Liège*.

Le dit *Cri* a une compétence universelle, mais spécialement dans la chemise de luxe.

Et puis il y a... *Tatène*.

La plus élémentaire modestie nous empêche de dire le bien que nous pensons de ce journal; mais le souci de la vérité nous oblige cependant à ajouter que c'est le seul qui vaille vraiment la peine d'être lu.

(A suivre).

Peuket.

POMMES CUITES



CONSIDÉRATIONS DIPLOMATIQUES.

On a remis en liberté Bouyalsky, ce jeune étudiant dont le gouvernement russe demandait l'extradition, sous prétexte d'un crime dont il n'apportait du reste aucune preuve, alors qu'il existait, au contraire, une présomption suffisante de croire que Bouyalsky ne pouvait être le coupable. On n'a donc pas suivi la thèse de M. l'avocat général Ségard, lequel se souciait peu des contingences, aurait envoyé le pauvre garçon aux juges russes, quitte à celui-là à se débrouiller avec ceux-ci.

La Cour d'appel de Liège a eu le « cœur moins léger » et a donné un avis défavorable à l'extradition et, finalement, le ministre de la justice s'est rallié à cette manière de voir.

Cette décision ne nous étonne pas trop de la part de M. Carton de Wiart, mais nous lui reprochons ce mot qu'il cru pouvoir dire lorsque le défenseur et la femme de Bouyalsky allèrent voir: « Il y a des considérations diplomatiques. »

Non, nous ne comprenons pas, nous ne voulons pas comprendre qu'à une époque où, dans les pays dits civilisés du moins, on considère comme sacrée la liberté individuelle, un gouvernement, un ministre puisse songer à envoyer à la mort ou, du moins en Sibérie, un homme que moralement on savait innocent.

Cela nous indigné d'autant plus que nous savons de source trop sûre que jadis on ne fit pas tout ce qu'il fallait pour se saisir d'agents provocateurs russes envoyés en Belgique pour y commettre des crimes. On en aida presque à fuir.

Il y avait encore sans doute, en l'occurrence, « des considérations diplomatiques »...

LES RECOURS EN GRACE.

A propos des 11.000 recours en grâce annuels dont on parlait l'autre jour à la Chambre, contons une anecdote bien joyeuse et qui, du reste, ne date pas d'hier.

C'était l'époque où le directeur de l'un de nos grands journaux libéraux liégeois, simple avocat, était attaché au Parquet. Dans ses attributions se trouvaient les recours en grâce. Il lui en arrivait des tas. Au lieu de les transmettre dans les formules habituelles au ministre de la justice, il les plaçait très soigneusement dans un tiroir, où il les laissait dormir paisiblement. Le résultat? C'est que, aussi longtemps que réponse n'avait pas été envoyée par le ministre, on ne faisait pas entrer à Saint-Léonard les pauvres diables condamnés à quelques jours ou quelques semaines de prison.

Un jour cet original préposé aux recours en grâce estima que, décidément, la fréquentation de Thémis ne lui valait rien et il s'évada du palais de justice. On retrouva dans son bureau

à la moustache triomphante et qui ressemblait étonnamment à Grétry. Il avait des lettres et des arts. Il s'approcha de Désiré et avec énormément de complaisance, il s'offrit à le renseigner.

— Vous cherchez donc, dame Thémis?

— Qui ça? fit Désiré, qui malgré l'esprit n'était pas au courant de la mythologie.

— Mais dame Justice, enfin?

— Oui! oui! répondit Désiré subitement rassuré.

— Eh bien! elle s'appelle dame Thémis de son petit nom.

— Ah! Parfait, merci! je ne suis jamais allé fréquemment à l'école, voyez-vous.

— Dame Thémis, continua l'avocat, c'est une vieille femme qui a un bandeau sur les yeux, elle tient à la main droite une grande sabre et à la main gauche une balance.

Le sabre c'est pour tailler les parts, la balance sert à les peser.

— Et le bandeau? dit Désiré.

— Le bandeau, mon garçon, continua l'avocat, c'est pour qu'elle n'y voie pas!

— Je m'en doute bien, mais à quoi cela sert-il d'avoir une balance, si elle n'y voit pas, alors?

— Voilà. Grâce au bandeau, elle est aveugle, et ainsi il arrive que de temps à autre, le hasard veut qu'elle fasse la juste part, disant un magistrat, tandis que si elle avait la vue libre...

quelques centaines de recours dûment classés, mais qui avaient fort vieilli. Que faire, si ce n'est passer l'éponge? Mais il y eut, grâce à l'humoriste commis du Parquet, pendant quelques mois, moins de monde place Maghin.

Hélas! aujourd'hui on est infiniment moins joyeux dans les bureaux de M. le Procureur du Roi.

CE ne doit pas être sans raison qu'après le vote du budget les plus gourmets parmi nos conseillers communaux ont voulu se réunir en un amical souper au Restaurant de l'Europe. Rassurez-vous, ce n'était pas aux frais des contribuables. Mais l'attrait des vins parfaits et de la chère exquise qu'ils savaient trouver chez Henrard suffisait à les conduire dans le coquet restaurant.

POUR L'EXPOSITION DE LIÈGE DE 1920.

Chaque fois que les journaux de Liège parlent de notre projet d'exposition pour 1920, ceux d'Anvers et quelques-uns d'ailleurs protestent qu'il ne peut en être question.

A propos d'une visite récente du Comité de rectification de la Meuse en aval de Liège, le *Bien public* se fait dire par son correspondant bruxellois qu'il ne peut être question d'une world's fair non seulement à Liège, mais non plus à Anvers. Ce, parce qu'il est intervenu une convention officieuse, lors de la Conférence de Berlin, ne permettant une exposition dans un pays que tous les dix ans et trois ans seulement après une autre exposition internationale. Nous savons tout cela, mais il s'agit, non du passé, mais de l'avenir. On pourrait, dit le *Bien public*, retarder Liège — ou Anvers — jusqu'à 1921 ou 1922, mais alors que deviendrait le projet de fêter, à Bruxelles, le centenaire belge en 1930?

Nous n'ignorons rien de tout cela non plus; mais ce ne sont pas ces considérations qui modifieront les désirs des Liégeois, qui n'ont nullement l'intention de se laisser sacrifier, ni au profit des Anversoises, ni au profit des Bruxelloises. La solution reste très simple. Il sera aisé d'obtenir, par mesure transitoire, que Liège expose en 1920 et Anvers pourra fort bien s'entendre avec Bruxelles pour 1930. Anvers est moins loin de la capitale que Tervueren ne l'était lors de l'avant-dernière exposition bruxelloise.

Seulement, il est évident qu'il faudrait avoir l'avis du Gouvernement. Et lui n'est pas pressé, oh! pas du tout pressé de se prononcer là-dessus.

ON va fêter le cinquantenaire du Pavillon de Flore. Evoquera-t-on, à cette occasion, les joyeuses divettes qui y passèrent, météores charmants mais fugitifs? Et dira-t-on celles qui, après la représentation, allaient si volontiers manger une frite et une moule, là où la tradition de ces mets simples mais savoureux est restée entière: à la friture Louis, rue Chaussée-des-Prés.

AVEC UN PEU D'ÉNERGIE.

Nous parlions, il y a un instant, du projet de rectification de la Meuse en aval de Liège, projet vieux de plus de 50 ans, mais qu'il devient urgent de réaliser, puisqu'il doit nous donner un emplacement admirable pour l'Exposition de 1920. Le Comité, que préside au-

Il n'acheva pas.

Et Désiré ahuri de répliquer:

— Eh bien! je veux, moi, que la justice règne toujours ici.

— Ah! zut! vous en avez de bonnes, vous! Ça changerait tellement nos habitudes... Et il tourna les talons.

Désiré resta bouche bée.

Il avisa un autre avocat qu'il voyait passer en toge.

— Maître, fit-il, je voudrais faire régner ici la justice. Comment dois-je m'y prendre?

— Faire régner la justice! Faire régner la justice, mon ami, mais vous n'y pensez pas, sans doute. Et à quoi servirions-nous, nous, les avocats, si jamais la justice s'introduisait ici, que pourrions-nous encore venir y faire. Réfléchissez à ce que vous voulez faire, Monsieur, et songez que j'ai des enfants à nourrir et que ça coûte gros au prix où est le beurre.

Et Désiré s'en alla pensif.

Il croisa un magistrat aux côtelettes soigneusement lissées à l'air correct et incisif.

— Monsieur, je voudrais faire régner ici la justice.

— Mais avez-vous perdu la boule, dit le magistrat. Comment, je ne serais plus libre de trouver tout le monde coupable et de prononcer les brillants réquisitoires qui me valent de si éclatants succès dans le monde? Ce n'est vraiment

aujourd'hui M. Van Hoegaerden, après feu M. Emile Dupont, est allé voir le Ministre des travaux publics.

M. Helleputte a reçu les Liégeois... d'une façon charmante et n'a rien voulu du tout leur promettre. Alors, nos « tiesses di hoye » se sont fâchées. Oui, Monsieur! on a vu l'honorable et paisible sénateur Magis élever la voix et le sénateur Ancion, qu'on avait fait venir par surcroît, frapper à coups redoublés sur le bureau ministériel et tous les autres mandataires crier à l'unisson. Il n'y a pas jusqu'à « l'homme des viaducs », M. Dallemagne, qui pour un peu se serait mis à hurler aussi: « Je la veux, je la veux, moi aussi, la rectification... après l'éclaircissement, toutefois, du viaduc du Laveu ». Et le ministre ahuri, dut promettre de recevoir la délégation dans une quinzaine de jours... pour savoir la date exacte où commenceraient les travaux.

— Pas de nouvel attermoiement, a dit de nouveau un sénateur, en quittant M. Helleputte; on nous a assez « baltés ».

Ne croyez-vous pas que si nos mandataires se mettaient un peu plus souvent d'accord pour défendre les intérêts wallons, il sortirait tout de même des bureaux ministériels quelque chose d'autre que de très vagues promesses.

DEMANDEZ l'avis de Tatène sur le vin Vigor reconstituant par excellence. Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine, 2 fr. 50 le flacon.

L'IMPATIENCE DE M. HUBERT.

M. Hubert, qui n'ignore rien de l'importance de l'industrie du cycle en Belgique, devait venir inaugurer le Salon organisé au Vélodrome d'hiver bruxellois. Comme il n'arrivait pas, on lui téléphona: « Impossible, mille regrets, ce sera pour demain » fut-il répondu.

Le lendemain M. le ministre n'était pas plus disposé que la veille à venir faire un petit tour là-bas.

Le troisième jour, les exposants étaient absents — ils en avaient assez d'attendre — et le ministre arriva. On voulut l'entraîner dans le salon d'honneur, mais il s'arrêta longuement au haut de l'escalier conduisant aux stands et, avec des yeux écarquillés, contempla l'ensemble de l'exposition.

Ce n'est que quelques instants après que l'on connut le fin mot de cette station.

Avec un toupet dont on ne s'étonne plus aujourd'hui, M. Hubert expliqua « que son impatience avait été telle de visiter le Salon qu'il n'avait pu résister un instant au désir de le contempler même de loin, avant la petite réception habituelle. Et on devait l'excuser, mais il ne parvenait pas à calmer son impérieux désir de se précipiter vers les stands... »

Il avait cependant su calmer son impatience pendant trois longs jours.

Cabotin, va!

Feu Tchanchet.

MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.

Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.

J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.

Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.

G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.

A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.

Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.

A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

H. Crémers, F^r de meubles, 19, rue St-Hubert.

Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine.

pas possible, voyons.

Le magistrat s'éloigna l'air pincé et Désiré fut de plus en plus ahuri.

Il s'approcha d'un vieux qui, depuis quelque temps, le contemplant avec un sourire narquois.

— En quoi ai-je l'air ridicule, fit-il, et pourquoi me considérez-vous à la façon de quelqu'un qui se paie la tête de son prochain?

— J'ai entendu ce que vous racontiez. Comment voulez-vous venir prêcher le règne de la Justice auprès de gens qui précisément seraient réduits à mourir de faim le jour où il commencerait.

— Mais l'Esprit me commande...

— Vostre Esprit, ajouta l'homme en wallon, c'est ine biësse ». Et il acheva: Le jour où les hommes seront justes, on devra mettre en adjudication la démolition des Palais de Justice. Croyez-moi, mon garçon, allez acheter à l'au-bette ou au bazar pour cinq cennes d'a manger pour les pigeons, jetez-les sur la place et amusez-vous à voir voler les oiseaux du Palais, car si vous persistez dans vos idées de justice, on vous fera monter Pierreuse et tourner tout de suite à gauche, afin d'être en Vo-lière immédiatement. Compris?

Désiré s'éloigna la mort dans l'âme et se rendit dans un coin de la rue Sainte-Ursule pour appeler l'Esprit à la rescousse.

(A suivre.)

Tchodore Patchèlewe.

L'ESPRIT DEVIN

ou

LA TABLE DE NUIT TOURNANTE

Grand roman spirite et antipoliciier

par NATOLE et TCHÉDORE PATCHÉLEWE.

Isidore Sintémel a reçu de l'Esprit la mission de réformer la société. Après avoir vu M. Kleyer à l'Hôtel-de-Ville, il ne craint pas d'affronter le Palais de Justice.

Isidore passa la grande porte du palais.

A la première personne qu'il rencontra, il posa immédiatement cette question:

— C'est bien ici que demeure dame Justice?

— Je ne sais, lui fut-il répondu.

— Mais on vient de l'affirmer à l'hôtel-de-ville, insista Isidore.

— Si on vous l'a dit à l'hôtel de ville, c'est qu'on y est bien mal informé, car jamais la Justice n'a passé par ici.

— Diable! diable! fit Sintémel qui ne savait pas qu'il venait de s'adresser à un plaideur malheureux.

Un jeune avocat qui avait entendu la conversation s'approcha; c'était un joli garçon au pardessus impeccable, à la boutonnière multicolore,

Modes et Fournitures pour Modes "A L'IDÉAL"

38, rue Féronstrée.

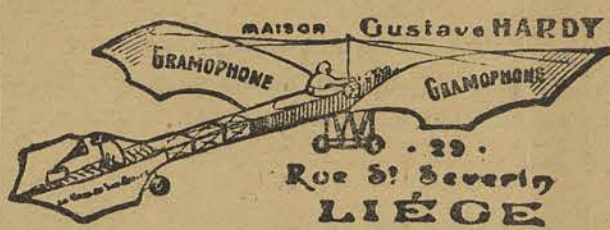
Maison fondée en 1895. — Grand choix de chapeaux garnis. — Formes en tous genres. — Velours, feutre, taupe et meluzine. — Bel assortiment de plumes, fantaisies et fournitures. — Transformations. — Spécialité pour Deuil. — GRAND CHOIX DE Bijouterie Deuil et Demi-Deuil. — Rubans et Soieries.

RETARDS!



Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbre ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent : PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE



MAISON Gustave HARDY Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque Gramophone)
Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.
Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.
Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.
Agent de la C^e Française du Gramophone

LONDON TAVERN

Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre
Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LÉONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIÈGE
TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3,75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.
Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAUX
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Maison A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10, Liège



Vi olons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.
Accordéons de tous systèmes.
Cordes harmoniques.
Accessoires pour tous les instruments.
Échange & Réparations. Machines parlantes

MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**
28, RUE SOUVERAIN-PONT
(Près de la Place St-Lambert)
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants - Hautes nouveautés anglaises. - Satins et doublures. - Draps pour billards et bureaux.
DEUIL en 12 HEURES — 1^{er} COMMUNION
Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

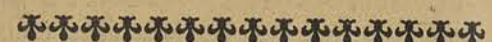
Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée
16, RUE BURENVILLE



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
Pilules périodiques du Dr Hennis, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards.
Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par la poste contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERSEYEN, 60, r. Entre-Deux-Ponts, LIÈGE



Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.
Maison principale: 84 de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
— LIÈGE —
— AMEUBLEMENT —
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
Voyez les étagères renouvelés toutes les semaines

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage
H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor
Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège
Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

== ALDI == Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. == ALDI ==

CREDIT Téléph. 4533. 5, 10, 15 et 20 francs par mois, selon l'importance de l'achat LIÈGE ET PROVINCE, DE 15 A 30 MOIS. Téléph 4533.
Fourrures, Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc. Grands Magasins de la **BONNE SOURCE** 5, QUAI DE LONGDOZ (Près du Pont D'AMERCEUR), LIÈGE.

Grands Magasins de Meubles **H. CREMERS** Rue St-Hubert, 19 (Coin Haute-Sauvenière)
Specialité de Meubles pour Villas
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chene, 4 pièces, 190 fr.
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.
Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN
PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

== Fumez la **KHALIFAS** ==

A LIÈGE-PALACE
21, rue du Pont-d'Avroy 4, Place Saint-Paul
MATINÉE SOIRÉE
NAPOLEON 1821
1770

FILM ARTISTIQUE PATHÉ
Grand drame historique en 4 parties avec accompagnement d'orchestre, 30 musiciens, sous la direction de MM. L. Dautzenberg et G. Thiriart.
La mort du Milliardaire
Film d'art Gaumont — Drame en trois parties

LIÈGE-PALACE JOURNAL OSCAR FAIT 9 JOURS	PIPE CHAMPIONISTE LE MÉDAILLON	L'ÉTERNEL JEU ONESIME ET SON COLLÈGUE
--	-----------------------------------	--

Les Aubins Léonel

Revue Parisienne. — 5 magnifiques décors nouveaux
Miss Hendricka et Partner Cyclistes sur fil de fer
Les 3 Tag-Lia Gate-sauces exentriques musicaux
The Frey Ewins et Frey Démonstration de lutte Romaine

Le 16 : Nouveaux débuts. **Le 19** : MÉDY, comique troupier. -- THE LORCH FAMILY
Scènes de variétés, numéro extraordinaire qui fit courir tout Berlin et Londres
Au Cinéma le 19 : Sur le Cable aérien et La Mort du Passager, deux grands films artistiques
Le 25 décembre : **FANTOMAS (Mort qui tue)**